

LES BAMBOUS

TOUSÈL cie Zopiok

**Dossier ressources réalisé par Juliette
Depoux, professeure relais pour le théâtre
Les Bambous**

Présentation de la compagnie et du spectacle.

Les éléments suivants sont tirés du dossier de présentation du spectacle.

LA COMPAGNIE ZOPIOK

Créé en 2008, fondée par Romuald Solesse, spécialiste de l'art de la Magie, du Cirque et du Clown.

La compagnie a commencé par des spectacles de rue et des prestations pour les écoles.

Par la suite, la compagnie est restée en "sommeil" pendant plusieurs années, car le fondateur s'est formé aux arts du cirque à Montpellier et à Québec. Il est parti ensuite en tournée un peu partout dans le monde avec différentes compagnie en tant qu'interprète.

C'est en 2020, que la compagnie Zopiok reprend de l'activité à L'île de la Réunion avec la création du Spectacle « Oeuforie », un duo d'humour, de magie et de musique qui tourne dans plusieurs lieux et théâtres sur l'île.

En parallèle, la compagnie propose des ateliers d'initiation à la magie basés sur l'idée de faire des illusions en utilisant principalement des objets recyclés.

En 2021, Zopiok se lance sur la création d'un nouveau spectacle solo « Tousel »

DISTRIBUTION

Écriture et Mise scène : Érick Lebeau & Romuald Solesse

Avec : Romuald Solesse

Compositeur : Massimiliano Dosoli

Création lumière : Virginie Briand

Régie lumière : Virginie Briand

Régie son : Antoine Haigron

Direction d'acteur : Marie Birot

Regard chorégraphique : Maëva Curco-Llovera

Costumière : Arielle Redingote

Plasticienne : Tatianna Patchama

Concepteur décor : Thomas Farge

Aide à l'écriture : Nathalie Royer

Administration de production : Ambre Declercq

Remerciements : Felix Pouliot, Virginie Le Flaouter, Vincent Maillot, Marc Fraize, Sébastien Deroi, Frédéric Dussolier, Amandine Maillot

Production : Zopiok

LE SPECTACLE

Le personnage est un homme ayant élu domicile dans un coin de rue non loin d'un réverbère. Il passe le plus clair de son temps à entretenir une cabine téléphonique et semble attendre désespérément un coup de fil. Le téléphone présente des dysfonctionnements et le protagoniste vérifie à chaque instant qu'il y a bien la tonalité qui résonne dans le combiné. Atteint de troubles obsessionnels compulsifs, il doit cependant passer par une série d'actions précises avant de pouvoir décrocher. La panne, récurrente, le fait entrer en boucle dans une frénésie de mouvements cycliques frôlant l'hystérie. Parfois, la sonnerie retentit, il décroche, entend une musique d'attente et fini par s'endormir au son de la mélodie. Il plonge alors dans un univers fantasmagorique de souvenirs, de rêves, de jeux de rôles, pour donner aux spectateurs les clés de son royaume peuplé d'ombres.

Le rôle principal, campé par Romuald Solesse, s'inspire de ces marginaux pour qui le cadre de nos sociétés ne semble pas ou plus convenir. Ces figures sont de réels fantômes pour nous autres "cadrés". Leurs attitudes, leurs démarches, leurs accoutrements mais aussi de par leurs performances n'ont parfois rien à envier à celles des artistes plasticiens contemporains. Leurs environnements, chaotiques au premier abord, semblent pourtant être le résultat d'une logique imparable mais qui nous échappe. Et lorsque l'on croise ces personnages, on ne peut s'empêcher de se questionner sur leur parcours : "Comment ? Pourquoi ? Y a-t-il eu un élément déclencheur ? Étaient-ils prédisposés ?" Et par effet miroir, ils nous amènent à nous interroger sur le sens même de notre propre existence. Ces « clochards célestes » sont, pour la plupart, des solitaires. Ils ont parfois un logement, une famille, ou bien vivent sous tutelle mais dans la rue, ils sont seuls. À les observer, on a l'impression qu'ils se sont recréé un monde avec leurs propres règles, leurs propres codes, une bulle où ils peuvent s'exprimer à leur manière, définitivement singulière. Cette mise en perspective que nous offrent ces figures de la rue, de ce que doit être ou ne pas être le cadre, est l'élément central de l'acte artistique que souhaite poser la compagnie Zopiok avec son prochain spectacle.

Tousèl est un solo à la croisée des arts de la **prestidigitation**, de la **manipulation d'objet**, du **théâtre physique**, du **mouvement chorégraphique** et du **clown**, discipline phare de la recherche artistique de Romuald Solesse. Au travers de ce récit sans parole, l'artiste nous plonge au cœur de sa réflexion sur la solitude dans un univers oscillant entre ombres et lumières, avec une poésie qui nous raconte la douce folie d'un spectacle atypique de magie.

LE PROPOS

En arpentant les rues de la Réunion, un constat s'opère : de nombreuses gramounes occupent leurs journées à l'extérieur, souvent seuls. Pourquoi ? Comment se met en place cette habitude ? Pour quoi est-elle si difficile à appréhender pour les individus qui ne la vivent pas ?

Ce solo, à la croisée des arts de la prestidigitation, de la manipulation d'objet, du théâtre physique, du mouvement chorégraphique et du clown, interroge la solitude et les questionnements qui en découlent. Par quoi sont traversés ces songes ?

ROMUALD SOLESSE

Après une enfance paisible à l'île de La Réunion, il est attiré par la magie en 2008 et crée sa propre compagnie ZOPIOK par laquelle il fait ses premiers pas dans le monde du spectacle.

Plus tard, en parallèle de suivre les cours d'art dramatique au Conservatoire Régional de l'île de La Réunion, il rejoint la troupe Les Pailles en Feu, et, découvre les arts du cirque, en particulier la jonglerie et le main à main.

À l'âge de 20 ans, il commence une formation à Balthazar, école de cirque de Montpellier, suivie de 4 années à l'école de Cirque de Québec, où il se spécialise en Clown, Main à Main et Banquine.

Après avoir travaillé pour différentes compagnies à travers le monde, telles que Cirque Eloize au Québec, Cirk La Putyka à Prague, Compagnie Recirquel à Budapest, il participe à plusieurs festivals. Il est aujourd'hui revenu sur son île natale pour se retrouver, renouer une relation avec son territoire et développer une recherche artistique plus personnelle. Plus que jamais, il est prêt à continuer vers de nouvelles aventures, et continuer de faire ce qui le passionne le plus, faire sourire les gens.

NOTE D'INTENTION

Tousèl se veut être un spectacle de magie totale. Bien qu'empruntant aux codes de la magie traditionnelle, il se veut résolument moderne tant par la relecture de numéros classiques du répertoire, que par le traitement graphique de l'ensemble de l'œuvre, avec en filigrane un drame sur fond d'histoire d'amour. Les numéros sont ici au service de la dramaturgie.

L'ensemble est sublimé par l'usage de techniques d'ombres chinoises et projetées. Des ombres qui apparaissent, disparaissent, s'animent pour les besoins de la narration et qui viennent compléter les éléments de scénographie pour renforcer l'image des méandres qui parcourent la pensée complexe du personnage. Malgré l'utilisation d'un procédé archaïque de projection d'ombres et un parti pris de simplicité dans les processus d'animation, le résultat n'en reste pas moins magique pour les yeux. La narration étant principalement visuelle, la musique a une place prépondérante. Intemporelle, elle emprunte aussi bien à des codes de films ou séries du siècle dernier qu'à des techniques de composition actuelles. Réalisée par Massimiliano Dosi à la façon d'une bande son de cinéma, la musique offre un écran subtil et délicat à la pièce, plongeant le spectateur au cœur d'un rêve.

Le personnage met en scène son environnement, il se crée des situations de vie, rêve à des diners romantiques, s'invente des combats épiques, des danses envoûtantes. Pour renforcer cette idée de recréation de règles, de codes et d'une expression singulière, l'artiste au plateau est à la fois comédien, magicien, performer, marionnettiste et manipulateur d'ombres. Une performance millimétrée, acharnée, qui rejoint l'enseignement d'un des maîtres du clown Avner Eisenberg : "Tu as travaillé pendant dix milles heures sur le "comment" réaliser un effet magique, tu dois maintenant passer dix milles heures sur le "pourquoi" de cet effet.

Créer un horizon d'attentes avec les élèves.

1. L'entrée par le titre : Tousèl

On pourra noter simplement au tableau le titre du spectacle que l'on fera oraliser par les élèves.

On remarquera que le titre est une expression figée en un seul terme écrit phonétiquement.

C'est une expression qui associe deux adjectifs :
« Tout » et « seul »

On notera l'accord au masculin.

Le premier adjectif « tout » vient renforcer le sens du deuxième adjectif « seul »

Dans l'expression être « tout seul » il y a l'idée que personne d'autre n'intervient dans le spectacle.

On peut alors imaginer qu'il n'y aura qu'un seul personnage sur scène

On peut chercher des mots de la famille de seul

Solitude
Solitaire
Seulement
Seul /seule
Solo

On peut aussi évoquer le champ lexical de la solitude :

Isolement
délaissement
abandon
réclusion

Autant de termes qui évoquent cette sensation d'être seul au monde, coupé des autres.

On remarquera la différence entre le mot **solitude** qui renvoie à un état négatif ; on parle de souffrance liée à l'isolement et le mot **solitaire** qui renvoie à un trait de caractère. On parle de personne solitaire, par choix comme celui qui fait le tour du monde en solitaire.

Dans notre société la solitude n'est pas vue de manière positive. Dans certaines cultures les personnages seuls sont des sages ou des religieux qui recherchent délibérément la

solitude. En effet, on y trouve aussi des mots plus spécifiques, comme ermite, anachorète ou encore misanthrope. Des termes qui désignent ces personnages ayant fait le choix de vivre loin de la société, dans une solitude choisie et assumée.

On pourra leur soumettre le propos du spectacle pour éclairer le titre :

**En arpentant les rues de la Réunion, un constat s'opère : de nombreuses gramounes occupent leurs journées à l'extérieur, souvent seuls.
Pourquoi ?
Comment se met en place cette habitude ?
Pour quoi est-elle si difficile à appréhender pour les individus qui ne la vivent pas ?**

Une discussion pourra alors se faire autour de cette question de la marginalité dans la rue à partir de l'expérience de chacun.

Connaissez-vous des personnes isolées toujours installées au même endroit de la ville ?
Connaissez-vous leur histoire ?

Partant du constat que le spectacle est un solo on pourra évoquer l'équipe artistique et découvrir que de nombreux métiers interviennent dans le travail de création. Ainsi si le comédien est seul sur scène, la création du spectacle est un travail collectif. On notera la place de la lumière, du son et de la musique, du décor et des accessoires et de la mise en scène. On pourra faire commenter les différents métiers qui entrent dans l'élaboration du spectacle vivant et sensibiliser les élèves au coût que cela peut impliquer.

Écriture et Mise scène : Érick Lebeau & Romuald Solesse
Avec : Romuald Solesse
Compositeur : Massimiliano Dosoli
Création lumière : Virginie Briand
Régie lumière : Virginie Briand
Régie son : Antoine Haigron
Direction d'acteur : Marie Birot
Regard chorégraphique : Maëva Curco-Llovera
Costumière : Arielle Redingote
Plasticienne : Tatianna Patchama
Concepteur décor : Thomas Farge
Aide à l'écriture : Nathalie Royer
Administration de production : Ambre Declercq

2. L'entrée par l'image

On pourra projeter aux élèves la photographie suivante et les interroger sur le rapport



avec le titre :

On fera décrire l'image à l'oral.

On voit une personne habillée d'un manteau et coiffée d'un chapeau. Elle tend la main vers nous. Son regard semble perdu dans le vide. Son air est triste. L'arrière plan suggère la présence d'un décor.

On interrogera les élèves à l'écrit ou à l'oral

Selon toi le titre correspond-il à la photo présentée ? Pourquoi ?

Tout cela permettra de dégager un certain nombre de questions avec les élèves et de faire des hypothèses sur l'histoire.

Pourquoi est-il seul ?

A qui semble-t-il s'adresser ?

Sera-t-il seul jusqu'au bout du spectacle ?

Le public a-t-il un rôle à jouer pour rompre cette solitude ?

3. L'entrée par le teaser

On pourra projeter le teaser du spectacle (lien à donner) et poser les questions suivantes :

- De quoi va parler le spectacle ?
- De quel genre artistique s'agit-il ? théâtre, danse, cirque, clown, magie, mime....
- Est-il vraiment seul ?
- Quels objets avez-vous identifié ? A quoi pourront-ils servir ?

Le téléphone	Objet pour communiquer : rompre la solitude
Le câble	Problème des noeuds : le noeud de l'intrigue
Le ceintre et la robe	La personne absente, une femme
La boîte à outils	Le bricolage et la réparation
Le parapluie	Se protéger du mauvais temps
Le pulvérisateur	Objet pour nettoyer
La montre à gousset	L'heure, le temps qui passe. Effet magique
Le tracteur	Le personnage n'est plus seul : permet de se déplacer

Au retour du spectacle en classe, il pourra être intéressant de faire un point sur les objets et leur fonction dans la dramaturgie.

Le bord de scène sera également le lieu pour interroger l'artiste sur les choix artistiques et la symbolique des objets.

Préparer la venue au théâtre avec les élèves

1. La charte du spectateur

il est important de lire ou faire lire la charte avant la venue au théâtre pour sensibiliser les élèves aux enjeux du spectacle vivant.

J'arrive au théâtre :

- je vais aux toilettes, je pense à boire si besoin.
- Je suis calme, attentif, je me prépare à vivre un moment particulier.

Le spectacle commence :

- la lumière s'éteint dans la salle, je ne crie pas, ce serait dommage de commencer comme ça, mieux vaut savourer l'instant !
- J'ouvre grand mes yeux et mes oreilles. Je profite, en silence, de ce moment que les artistes m'offrent, je pourrai discuter avec mes copains.pines.s après le spectacle.
- Je peux réagir, j'ai le droit d'être ému.e, de rire, de pleurer, d'avoir peur, de sourire..... Et je peux répondre aux artistes s'ils.elles m'y invitent.
- C'est fragile un spectacle, c'est vivant, tout s'entend ! Alors j'évite de grignoter, de manger des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil.
- Je ne sors pas pendant la représentation (sauf en cas d'urgence) parce que tous les déplacements dans la salle perturbent l'attention générale.

Le spectacle est fini :

- A la fin de la représentation, je remercie les artistes en les applaudissant.
- Je réfléchis à ce que j'ai vu, entendu et compris (ce n'est pas grave si je n'ai pas tout compris)
- J'échange, si j'en ai envie. J'ai le droit de garder mes ressentis pour moi.
- Si j'ai aimé, je peux revenir voir le spectacle avec ma famille ou mes ami.e.s

2. Préparer le bord de scène

A la suite du spectacle les élèves pourront poser des questions à l'artiste pendant un petit moment. Il est essentiel que les élèves puissent préparer des questions en amont car il est parfois difficile de prendre la parole au milieu du public.

Les questions pourront porter sur :

- Le jeu, la danse, la musique, les effets visuels, sonores, les accessoires, le décor
- Le parcours des artistes
- Le sens de la pièce, la compréhension des symboles
- La performance et les difficultés rencontrées dans la création.

Approfondir la réception du spectacle avec des apports théoriques

1. Un spectacle à la croisée des arts :

Cirque et nouveau cirque :

Traditionnellement reconnu comme une innovation du XVIII^e siècle, le cirque moderne dérive d'une culture de la renaissance. Cette nouvelle forme spectaculaire apparaît très rapidement, en milieu urbain, et s'impose vite comme une attraction populaire de choix. Son vocabulaire initial est essentiellement équestre mais l'acrobatie se mêle aux exhibitions aussi vite que la parodie et la dérision du grotesque et du clownesque.

Le cirque contemporain est un type de spectacle de cirque dans lequel plusieurs genres artistiques sont combinés et où il s'agit moins de présenter des numéros incroyables que de représenter des réalisations artistiques poussées. À l'inverse du cirque traditionnel où le divertissement et le spectaculaire priment, le cirque contemporain cherche davantage à produire du sens et présente un propos, une vision artistique personnelle à chaque artiste. La volonté n'est plus de juxtaposer plusieurs numéros sans lien logique ou dramaturgique entre eux, mais au contraire de développer **un spectacle complet, qui a du sens, dans lequel la notion même de numéro tend à disparaître.**

Clown :

Un clown, pitre ou paillasse est un personnage comique de l'univers du cirque. Visages disparaissant sous le maquillage, vêtus de façon spectaculaire, les clowns se partagent traditionnellement en « Augustes » et en « Clowns blancs ». Cependant, d'autres formes de clown, existent en dehors du cirque depuis le XVI^e siècle. Le mot clown apparaît au milieu du XVI^e siècle en Europe du nord pour désigner une personne dont le ridicule prête à rire. Figure d'un campagnard ignorant les codes des villes, il amuse les citadins sur les scènes du théâtre élisabéthain.

On peut proposer à la lecture quelques citations de Jean Starobinski tiré du livre Portrait de l'artiste en saltimbanque pour éclairer la portée philosophique du clown.



« Ce qui confère à la figure du clown sa supériorité fantasque sur les empereurs et les juges, c'est qu'au rebours des puissants qui pris au piège de leur parure et des attributs externes d'une vaine tyrannie, le clown est un **roi de dérision** ; portant le vêtement de la parade, il est plus près de se connaître dérisoire et de reprendre humblement possession de sa vérité indigente. A nous de nous apercevoir **qu'il nous représente tous**, que nous sommes tous des pitres, et que notre dignité (puisque'il est permis ici de paraphraser Pascal) consiste dans l'aveu de notre pitrerie. »

« *Le clown est le révélateur qui porte la condition humaine à l'amère **conscience** d'elle-même. L'artiste doit devenir l'acteur qui se proclame acteur ; en s'humiliant sous la figure de l'amuseur, il éveillera le spectateur à la connaissance du rôle pitoyable que chacun joue à son insu dans la **comédie du monde**. »*

Le mime :

L'invention de ce langage corporel est attribué au poète grec Sophron de Syracuse au Vème siècle. Au départ, les mimes grecs se servaient du mime pour parodier et ridiculiser le comportement de leurs contemporains.

Un mime est un acteur qui joue le plus souvent des rôles muets, sans masque. Le mime est un genre théâtral dont les expressions principales sont l'attitude, la mimique et le geste. Il consiste à représenter un récit évocateur interprété par l'imaginaire du spectateur qui le reçoit. Dans la pantomime, sa forme narrative, le spectateur est conduit à ressentir les pensées et la vie intérieure de l'acteur.

La pratique du mime est inscrite à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel en France depuis 2017. L'apport de la famille Debureau avec le personnage de Pierrot et l'influence de Marcel Marceau en sont un témoignage. Le cinéma muet a largement contribué au développement du mime avec des artistes comme Buster Keaton ou Charlie Chaplin. On pense au personnage de Charlot qui est l'incarnation emblématique du marginal, du vagabond vivant dans la rue et se débrouillant pour survivre dans une Amérique capitaliste en plein essor.

« *Charlot, une petite silhouette pathétique, mal vêtue, un chapeau melon cabossé, un pantalon-sac, de grandes chaussures et une canne prétentieuse. Oui, cette canne est vraiment importante pour mon personnage. (...) Avec elle, je défie le destin. Ce pauvre petit être, craintif, chétif, mal nourri que je représente à l'écran, s'élève au-dessus de ses souffrances, il se refuse à accepter la défaite. » Charlot par Chaplin*

- ➔ Cette caractérisation de Charlot par Chaplin lui même pourra éclairer le personnage du marginal joué par Romuald Solesse notamment dans la scène du combat mené avec le parapluie.
- ➔ On pense aussi la la scène du dîner en amoureux qui n'est pas sans rappeler la scène du réveillon dans *La Ruée vers l'or*. La célèbre danse des petits pains à laissé la place à une nuée magique de cocottes en papier.
- ➔ Il sera intéressant de questionner le rôle du mime dans la scène qui se joue dans la cabine téléphonique au début du spectacle : la répétition jusqu'à épuisement d'une série identifiable de gestes signale l'impossibilité pour le personnage de changer le cours des évènements, de faire en sorte que le téléphone marche. On peut proposer en comparaison une scène de Buster Keaton avec la cabine téléphonique dans le film le caméraman. Le burlesque naît de la répétition des gestes, des chutes, de la course folle à la fin de la scène.



Buster Keaton, The cameraman, 1928

L'illusionnisme et la prestidigitation :

Les pratiques magiques remonteraient à la Préhistoire. Bien que les spécialistes ne soient pas tous d'accord sur leur signification, les gravures rupestres de sorciers et d'animaux mythiques semblent bien en attester.

De la plus haute Antiquité à nos jours l'art de manipuler les objets, comme l'utilisation des marionnettes, et de prétendre que cette manipulation est le fruit d'un phénomène surnaturel, existe.

Les premiers objets magiques retrouvés intacts sont des vases grecs truqués datant du VI^e siècle av. J.-C. L'un d'eux, conservé et exposé au musée du Louvre, comporte un siphon permettant de le vider et de le remplir à plusieurs reprises. Les écrits grecs et romains relatent leur intérêt pour les « faiseurs de prestiges ».

Prestidigitation :

Le mot prestidigitation, de *presto digiti* qui signifie « agilité des doigts » a été créé par Jules de Rovère en 1819.

La réussite dans cet art se fait grâce à un ensemble de critères tels que la **manipulation**, les accessoires, le **timing** : respect des temps forts et des temps faibles, le boniment ou la musique, les fioritures, l'attitude (la personnalité et l'originalité), le regard, le don de comédien, etc.

- ➔ Dans le spectacle on retrouve cette discipline dans la scène de l'homme sans tête : le personnage glissé dans la veste parvient à jouer un véritable numéro de magie uniquement avec la précision des mains : l'écriture de la lettre, la multiplication des boules de papier, l'apparition de la table parfaitement dressée pour un dîner en amoureux, le remplissage des verres de vin. Ce numéro sans tête est un hommage à l'art des mains que constitue la prestidigitation. La tête et les jambes sont supprimées, il ne reste que le buste et les bras s'agitant avec adresse pour nous proposer de la magie. Ici pas de boniment mais juste l'expression pure de l'agilité des doigts.

La magie nouvelle :

La Magie Nouvelle est un des mouvements de l'illusionnisme qui mêle illusionnisme, cirque, danse, musique et arts plastiques. La Magie Nouvelle est définie comme « **art dont le langage est le détournement du réel dans le réel** » selon la définition proposée par les français Raphaël Navarro et Clément Debailleul dans leur manifeste *Pour une magie nouvelle*.

Si les tenants de la discipline ont tenu à ce que leur magie soit qualifiée de « nouvelle », c'est pour se départir des clichés véhiculés par les prestidigitateurs en queue-de-pie, flanqués de leurs colombes. Au 19^e siècle pourtant, Robert Houdin parlait déjà de « magie moderne », considérant que « le magicien est un acteur qui joue le rôle de magicien ». Fi des baguettes, foulards ou femmes coupées en deux, cette nouvelle génération se revendique plutôt des nouvelles technologies, du cirque, de la danse ou de la marionnette. « **Nous avons envie de revenir à la base de la magie, à ce sentiment magique quand le réel se trouble** », analyse Etienne Saglio, l'un des artistes se revendiquant de ce mouvement.

Pour Pedro Miguel Silva, qui pratique la discipline depuis plusieurs années, le cirque et la magie nouvelle étaient destinés à se croiser. « **Tous les deux jouent sur l'impossibilité du corps, le fait de faire des choses extraordinaires** »

- ➔ Dans la pièce on pense à deux moments où s'exprime cet univers onirique et poétique : la scène des parapluies et la danse finale avec la robe. Plus que la performance extraordinaire de l'illusionniste nous frappe la poésie qui se dégage du ballet chorégraphique ainsi créé : l'homme parapluie puis le pas de deux.

2. Quelques pistes pour une reprise en classe.

➔ Pour les plus jeunes on pourra faire une nappe d'impressions en post-it :

Vous pouvez utiliser 4 grandes feuilles A3. Chaque feuille porte un titre : ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ce que j'ai ressenti, ce qui m'interroge. Vous pouvez distribuer aux élèves des post-its, ils doivent dans l'idéal en remplir 4, un par affiche et venir les placer. Les élèves ont souvent tendance à commencer par « j'aime » ou « je n'aime pas ». Cet exercice les contraint à partir d'éléments objectifs pour étayer ensuite un avis subjectif. L'écriture permet tout d'abord une réflexion personnelle puis la lecture des affiches ensuite permet de faire ressortir les impressions communes, les points saillants qui ont ému, marqué ou causé une incompréhension dans le groupe et qui sont des points de départ intéressants pour un débat ou la construction d'un compte-rendu.

➔ On pourra également proposer la grille d'impression du théâtre Les Bambous. (En pièce jointe)

➔ On pourra aussi demander aux élèves de recenser dans le spectacle des éléments qui permettent de raccrocher la pièce aux différents arts mentionnés : qu'est-ce qui relève de la prestidigitation, du clown, des arts du cirque, du mime, du théâtre sans parole, de la danse ?....

➔ Pour les élèves de lycée et/ou engagés dans des options artistiques on pourra leur soumettre les questionnements suivants :

Comment l'artiste utilise-t-il différents arts de la scène pour raconter une histoire, pour délivrer un message sans parole?

Comment les différents « numéros » du spectacle s'enchaînent-ils de façon à créer une forme totale, au service de la dramaturgie.

En quoi ce spectacle est-t-il porteur d'un mélange des tons ? Comment s'articule le mélange entre tonalité grave et tonalité humoristique?

Dans quelle mesure ce spectacle peut-il permettre de changer le regard porté sur les marginaux et la marginalité?